

Culture chrétienne, où es-tu ?

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial

Mai 2021

*Articles rédigés par les rédactions
régionales et la rédaction
romande*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

Culture chrétienne, où es-tu?

Sommaire

- I Editorial**
Patrimoine sacré
- II-V Eclairage**
La culture chrétienne en recul
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Culture et foi selon Paul
- VII Le Pape a dit...**
Changement d'époque
- VIII Eglise 2.0**
IIEstUneFoi.ch – Itinérances
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Jean-Philippe Rapp
- XII Au fil de l'art religieux**
Statue de la Vierge,
Notre-Dame de Bourguillon FR
- XIII Sur la Via Jacobi**
Moudon – Montpreveyres
- XIV En famille**
Les médias, source
d'échanges inépuisables
- XV Nourrir le corps et l'esprit**
La voix des mots
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Patrimoine sacré

ÉDITORIAL

PAR AMANDINE BEFFA
PHOTO: DR

Vous souvenez-vous de ce que vous faisiez le 15 avril 2019 en fin de journée?

L'espace d'une soirée, le monde entier retenait son souffle alors que Notre-Dame de Paris s'embrasait. Les médias ne faisaient pas dans la demi-mesure dans le choix des mots, et l'incendie d'une cathédrale apparaissait soudain comme un choc planétaire.

Cela peut sembler étonnant. Après tout, pour un non-croyant, qu'est-ce qu'une église si ce n'est un bâtiment appartenant à un passé désormais révolu?

Et pourtant, guide bénévole depuis près de dix ans, je suis chaque été témoin du pouvoir de l'art. C'est qu'il y a dans la beauté quelque chose qui touche au plus profond. Quelque chose qui arrête le touriste pressé de visiter tout Paris en une journée ou qui captive l'adolescent embarqué malgré lui par ses parents.

Les Pères de l'Eglise, et certains papes après eux, parlaient de la voie de la beauté. A nous d'en retrouver le chemin pour rejoindre ceux que nos mots, parfois maladroits, ne convainquent pas toujours.



PAR CALIXTE DUBOSSON

PHOTOS: CIRIC, DR

L'histoire se passe il n'y a pas si longtemps, plus précisément le Mercredi des cendres. La présentatrice d'une chaîne de télévision française conclut son bulletin météo en lançant chaleureusement aux téléspectateurs: «... et bonne fête à toutes les Cendres.» Le jour de la Toussaint 2020, une journaliste de l'émission « Mise au Point » lance son sujet en ces termes: « En ce jour des morts... » Et au lieu d'un reportage sur des fidèles se rendant à la messe ou d'une enquête sur le processus de béatification dans l'Eglise catholique, on nous a servi ces perpétuels reportages sur les employés des pompes funèbres et sur la progression des incinérations par rapport aux inhumations. Dans mon village de Vernayaz, quand on demande aux enfants ce qu'est

la Fête-Dieu, certains répondent sans hésiter: « Le tournoi de foot ! » En effet, la Fête-Dieu coïncide ici avec le traditionnel tournoi organisé par le FC du coin.

Des anecdotes comme celles-là, tout le monde, à commencer par les conservateurs de musée ou les professeurs de français ou d'histoire, pourrait en citer des quantités. Il y a aussi l'aspect de la culture biblique à prendre en considération. « Nul n'est prophète en son pays, tuer le veau gras, trouver son chemin de Damas, séparer le bon grain de l'ivraie » : toutes ces expressions tirées du vocabulaire biblique n'ont souvent plus d'écho chez les jeunes générations totalement étrangères à cette culture dans laquelle ils n'ont pas baigné.



« Séparer le bon grain de l'ivraie... » Une formule qui n'a que peu d'écho chez les jeunes générations.



Quand les enfants sont baptisés, presque tous sont inscrits au catéchisme. Combien vont à l'église après la confirmation ?

Et chacun s'accorde à déplorer l'ignorance religieuse contemporaine. Il faut donc se poser la question : comment en est-on arrivé là ?

Echec dans la transmission des valeurs

« Nous sommes chrétiens, au même titre que nous sommes allemands ou périgourdins. »



N'assistent à la messe dominicale que les plus fidèles ?

Cette affirmation de Montaigne au XVI^e siècle, qui la partagerait encore aujourd'hui dans une société dont il est convenu désormais que l'un de ses traits les plus caractéristiques est le pluralisme ? Comment se fait-il, nous disent des grands-parents, que nous ayons pu tout mettre en œuvre pour une éducation de la foi aussi intelligente que possible et que le résultat soit tellement médiocre, sinon négatif ?

Quand les enfants sont baptisés, presque tous sont inscrits au catéchisme pour pouvoir être admis à la communion, à la confirmation et, un jour, au mariage religieux ; et voici que, au lendemain de la communion ou de la confirmation, « on ne les voit plus », en ce sens qu'il n'en reste qu'une minorité dont la fidélité se marquera visiblement par l'assiduité à la messe dominicale. Un curé se plaignait à ses confrères de la présence persistante de chauve-souris dans son église. Il avait utilisé tous les moyens pour s'en débarrasser mais sans succès. Un de ses confrères lui a suggéré de les baptiser et de les confirmer, et c'est ainsi qu'il put résoudre son problème. Boutade humoristique qui traduit assez bien le sentiment général devant une catéchèse qui n'atteint pas son but.

La dynamique de la foi chrétienne commande de transmettre ce que nous avons reçu. Par deux fois, Paul emploie, comme en un couple indissociable, les verbes « recevoir » et « transmettre » : « Voici ce que j'ai reçu et ce que je vous ai transmis » ; « Je vous ai



De plus en plus de chrétiens choisissent la dispersion des cendres dans la nature.

transmis ce que j'avais moi-même reçu.» (1 Co 11, 23; 15, 3) Telle est la logique, dès l'origine, de l'Eglise: le passage du témoin des uns aux autres. La foi n'a jamais été, et ne sera jamais, une expérience absolument autonome et solitaire.



«**Nous sommes chrétiens, au même titre que nous sommes allemands ou périgourdins. » Cette affirmation de Montaigne au XVI^e siècle, qui la partagerait encore aujourd'hui ?**

Il semble bien dès lors que là se situe le vrai problème de la perte d'une grande partie de la culture chrétienne qui s'est longtemps nourrie de traditions et de façons de vivre bien ancrées socialement et que personne n'avait l'idée de remettre en question. Il se pourrait ainsi que l'Évangile ait été mis au second plan et qu'il n'ait pas pénétré le sens profond qui donnait à ces traditions et manifestations religieuses leur entière légitimité. Résultat: un abandon progressif de la pratique religieuse par une génération qui, à l'image de la société, se tourne vers un individualisme qui ne trouve plus sa place dans les phé-

nomènes de masse qui étaient monnaie courante chez ses aînés.

Résurgence de pratiques individuelles

A cela s'ajoute un vaste courant de déchristianisation que pourrait illustrer ce débat qui a eu lieu dans le Parti démocrate-chrétien pour savoir s'il fallait abandonner le «C» et ainsi changer de nom pour devenir: «Le Centre». Cela laisse à penser que «le christianisme est devenu un repoussoir dans un pays dont le drapeau est orné d'une croix – pour combien de temps encore?», affirme Thibaut Kaeser dans l'Echo Magazine du 8 octobre 2020. «Relégué le christianisme qui nous a tant façonnés, en avoir honte, voire l'effacer... C'est à ce défi que nous sommes confrontés. Il est monumental», poursuit notre interlocuteur.

Un autre défi qui attend la nouvelle évangélisation voulue par saint Jean-Paul II, c'est la résurgence de pratiques spirituelles individuelles. On voit ça et là naître un «culte de la nature» encouragé par les vagues vertes de la politique qui met au centre la lutte contre le réchauffement climatique, la défense et la protection de l'environnement. De plus en plus de personnes, dont des chrétiens, choisissent l'incinération et la dispersion des cendres dans la nature dans leur testament. Initiatives qui pourraient être comprises comme un acte d'athéisme puisque en disparaissant sans laisser de trace, ils revendiquent «un retour au néant». Dieu n'est plus le Créa-

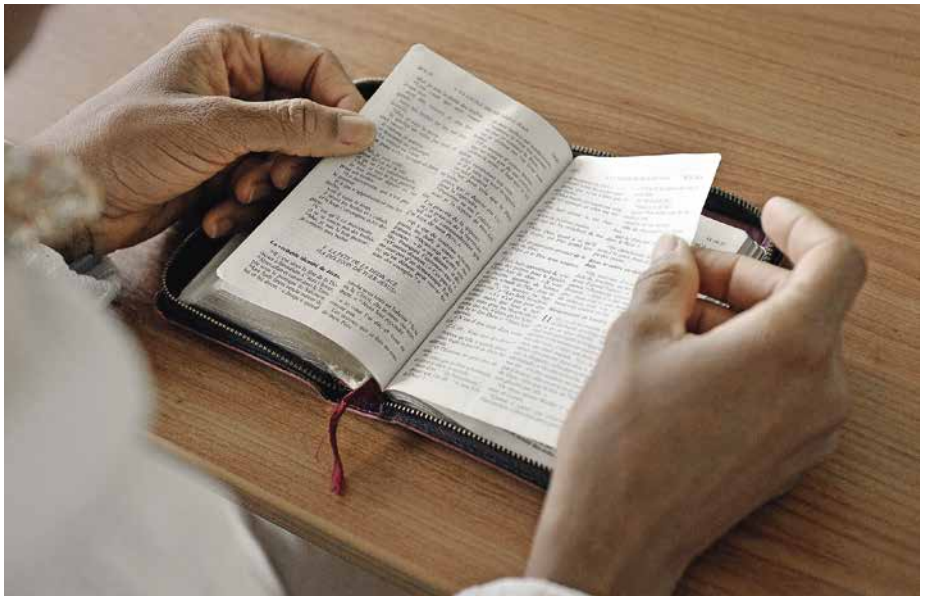
teur et c'est la créature qui devient Dieu.

Comme la nature a horreur du vide, il faut bien remplacer les rites anciens par des rites modernes. « Voyez, monsieur le curé », me confiait un paroissien, même dans notre village à 90% chrétien, il y a maintenant une salle pour le yoga dont les responsables doivent refuser du monde, des expériences parents-enfants sous la dénomination de "Moments magiques", des ventes de pierres philosophales que l'on porte sur soi pour attirer les ondes positives! »

Une lumière dans la nuit

La situation nouvelle, dans une société comme la nôtre, est celle d'une transmission qui est appelée à se faire explicitement en direction de jeunes ou d'adultes qui n'ont jamais rien reçu, soit

qu'ils n'aient jamais été catéchisés, soit même qu'ils n'aient pas été baptisés; ce qui est relativement différent du cas de ceux qui ont reçu une éducation chrétienne et qui ont délibérément choisi de penser et de vivre selon des représentations de l'existence étrangères à la foi en Jésus-Christ. Ces jeunes et ces adultes sans passé chrétien, ou même sans aucun passé religieux, comment peuvent-ils être rejoints par une démarche de transmission? « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins. » (*Evangelii nuntiandi*, 1975, n° 41) Peut-être aussi, dans une ou deux générations, ceux et celles qui auront vécu sans notion précise de l'Évangile, le découvriront comme un trésor et en deviendront les hérauts? L'histoire nous le dira.



Peut-être que ceux qui auront vécu sans notion de l'Évangile le découvriront comme un trésor.

Culture et foi selon Paul (Philippiens 4, 8)

« Réjouissez-vous
sans cesse. »

CE QU'EN DIT LA BIBLE

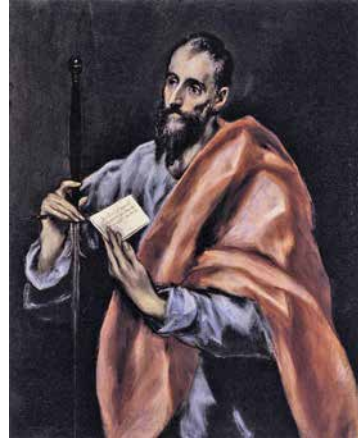
PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

C'est une véritable charte culturelle que saint Paul inscrit dans la lettre aux Philippiens. Cette épître rayonne d'appels à la joie (« *Réjouissez-vous sans cesse* », placé juste avant notre passage, 4, 4), alors même que son auteur est en captivité. Elle convient donc parfaitement à la coloration d'allégresse que le pape François donne à son pontificat (*La joie de l'Évangile, La joie de l'amour, Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse*, pour citer les titres de trois de ses documents essentiels) et à la constitution du Concile Vatican II sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes* (*Joie et espérance*).

Cette dernière propose du reste de mettre en œuvre les intuitions pauliniennes avec son beau chapitre sur la culture au sein de la société actuelle [section II de la 2^e partie, « Quelques principes relatifs à la promotion culturelle », n° 57-62]. Au nom de l'Incarnation, affirme l'apôtre des nations, la culture chrétienne se tisse de « *tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaine* ». (Philippiens 4, 8)

Participer de l'intérieur

Cela signifie, d'une part, que les chrétiens insérés dans le monde ont d'abord à valoriser ce qui se vit et se fait de beau et d'authentique dans le contexte contemporain. L'Esprit Saint est à l'œuvre en cet âge, il soulève la pâte de l'humanité, tel un ferment secret mais divin, et



Saint Paul, vu par El Greco, donne une véritable charte culturelle dans sa lettre aux Philippiens.

bien des réalités estimables, pertinentes, courageuses et dignes d'intérêt se vivent « en dehors des frontières ecclésiales ». La culture chrétienne, c'est participer de l'intérieur à la vie culturelle civile et y apporter un éclairage évangélique.

D'autre part, le patrimoine culturel chrétien n'est pas de l'ordre du passé à sauvegarder. Il offre des ressources inestimables pour aujourd'hui dans les registres anthropologiques de la dignité de la personne, dotée d'une liberté de conscience, enracinée dans une intériorité s'ouvrant à la Transcendance, appelée à s'épanouir en communauté. L'articulation entre foi, vie et culture dans la perspective chrétienne peut se traduire dans une proposition d'éducation intégrale (globale), des pratiques sociales libératrices et des relations en vue de la communion. Au service de ce qui est « *juste, pur et vertueux* »!

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTOS: DR

« Si nous voulons que tout reste tel quel, il faut que tout change », lit-on dans le célèbre ouvrage italien *Il Gattopardo*, mis en scène par Visconti (1963)... et cité par le pape François dans son discours à la Curie romaine (2019)! Quel amalgame des genres! Et le pontife de renchérir: « Nous ne sommes plus en chrétienté, nous ne le sommes plus! Nous ne sommes plus les seuls aujourd'hui à produire la culture, ni les premiers, ni les plus écoutés! » Voilà, c'est dit.

Devant un tel changement d'époque, soit on se rue sur le passé pour s'en gargariser, soit on le relit, certes, mais pour en détacher le dynamisme, l'évolution, les oscillations, et préparer l'avenir – explique-t-il en substance

quelques lignes plus tard. Et de citer le compositeur allemand Gustave Mahler: « La tradition est la garantie du futur et non pas la gardienne des cendres! »

Modernité zen

Malgré son âge (84 ans), *Papa Bergoglio* est d'une modernité sereine, loin de secouer le cocotier pour n'en agiter que les palmes. Mais convaincu que le catholicisme contemporain ressemble plus à la graine de moutarde, ou au grain semé dans les champs, les ronces, les pierres, et la bonne terre – où ne pousse qu'une « semaille » sur quatre! – qu'à un hypothétique retour au clinquant d'antan (Benoît XVI ressortait les ornements de pontifes ayant vécu à la Renaissance ou à la toute fin du Risorgimento!).

Nouvelle évangélisation

Jean-Paul II avait répondu au même questionnement avec son concept de « nouvelle évangélisation », invitant l'Eglise à « s'avancer vers de nouvelles frontières »¹; Benoît XVI avait érigé l'impulsion wojtylienne en Conseil pontifical; François, lui, opère le changement à partir de ces périphéries – migrants, pauvres, divorcés, gays, personnes âgées, malades – pour regarder toujours et d'abord le Christ (le centre de l'Eglise) et se laisser évangéliser à nouveau... Plus tant *nova et vetera* mais plutôt *nova et cetera*!



1 *Redemptoris missio*, 7 décembre 1990, n° 30.



Quand le Pape cite « *Il Gattopardo* », mis en scène par Visconti.



Montrez-vous à vos enfants vos journaux préférés ?

« Pour peaufiner l'exercice, pourquoi ne pas prendre le temps nous aussi de montrer ce qui nous tient à cœur... »

PAR BÉNÉDICTE DROUIN-JOLLÈS | PHOTO : GETTY

Interrogez-vous vos enfants sur leurs sources d'information et de distractions ? Regardez-vous avec eux leurs chaînes et vidéos fétiches sur Youtube ? Allez-vous sur les réseaux sociaux qu'ils fréquentent ? Et vous, leur montrez-vous vos journaux préférés ? Voilà autant d'occasions de partage de moments enrichissants.

On peut penser que c'est une perte de temps, que leur vie privée ne nous regarde pas, préférer donner la priorité au travail... Personnellement je n'ai jamais regretté d'avoir favorisé ces échanges. Ils sont l'occasion de pénétrer dans leur univers culturel si différent du nôtre. Aujourd'hui les médias sont très segmentés selon les âges, les sexes et les centres d'intérêts. Des discussions passionnantes émergent ainsi. D'abord nos jeunes sont tellement heureux de nous faire découvrir ce que nous ignorons. A notre tour ensuite d'interroger, de souli-

gner le positif ou au contraire d'inviter à la prudence face aux éventuels écueils. Nos ados, grands consommateurs d'écrans, acquièrent relativement vite une certaine méfiance vis-à-vis des fake news ou des clichés répétés en boucle. Mais, ils ont aussi tellement besoin d'interlocuteurs pour les aider à les identifier, pour approfondir une réflexion encore parfois vacillante ou superficielle.

Pour peaufiner l'exercice, pourquoi ne pas prendre le temps nous aussi de montrer ce qui nous tient à cœur : un exemple d'attitude héroïque qui « tire vers le haut », un témoignage de foi et d'engagement, un reportage inédit qui nous enthousiasme. Tous les jours, grâce aux médias, nous pouvons trouver de quoi échanger, débattre, apprendre à s'émerveiller et ainsi éveiller petit à petit l'intelligence, l'esprit critique et la vie intérieure des plus jeunes.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTO: CATH.CH/BERNARD HALLET

Un livre est une fenêtre ouverte sur le monde, dit-on. Mais certaines personnes sont empêchées de lire pour cause de cécité ou de handicap. La communauté des Bernardines de Collombey donne de la voix depuis 1964 pour rendre la littérature accessible à ceux qui en sont privés. Fermez les yeux et laissez-vous guider au travers de ce trésor sonore.

Du caractère au son

«Le récit originel racontant comment cet Ismaël Shumu'il devint le fils d'Abraham en Genèse 16, 1-2 conviendrait donc à un contexte du septième siècle», commence à lire Sœur Marie-Paule. La voix de la responsable de la bibliothèque sonore du monastère des Bernardines est posée et claire, mais «l'enregistrement d'un livre audio présente des difficultés qui n'existent pas lorsqu'on lit un livre pour soi». Les noms propres issus d'une

autre langue, ou même une lecture trop scolaire peuvent présenter certaines difficultés pour le lecteur et l'auditeur. Plus de trois mille titres constituent aujourd'hui le catalogue de l'Etoile sonore, en majorité disponible sous forme numérique. Une cinquantaine de lecteurs étoffent ce fond sonore bénévolement. «Nous leur offrons une formation, un micro de bonne qualité et les livres pour enregistrer le support audio, indique Sœur Marie-Paule. La bibliothèque possède un peu de tout, mais s'est surtout spécialisée dans les livres de spiritualité et de philosophie. Lorsqu'une encyclique sort, elle est disponible en trois semaines chez nous.»

Lire et aimer lire

«Le livre le plus emprunté reste incontestablement la Bible», révèle encore la responsable. Auparavant, elle occupait toute une travée de la bibliothèque et grâce aux nouvelles techniques de numérisation, elle ne se compose «plus que» de six CDs. Cette sonothèque s'adresse à toute personne ne pouvant pas lire par elle-même. «La définition est volontairement assez vague pour étendre notre offre à tout auditeur dont la problématique empêche la lecture», comme dans le cas de la dyslexie, par exemple. «Une voix peut plaire à un auditeur et pas à un autre, mais on lit d'autant mieux ce qu'on aime», ajoute-t-elle encore. Ce que l'auditeur ressentira très certainement!



Sœur Marie-Paule, responsable de la bibliothèque sonore.



ilestunefoi.ch



Visionnage des films depuis chez vous sur filmingo.ch/ilestunefoi
Programme sur ilestunefoi.ch



ÉGLISE 2.0

PAR CHANTAL SALAMIN | PHOTOS: DR

Connaissez-vous les rendez-vous cinéma *IL EST UNE FOI* de l'Église catholique romaine – Genève (ECR)? Pour son édition 2021, pandémie oblige, 11 des 21 films projetés dans les cinémas du Grütli à Genève ainsi qu'une présentation du film et les débats qui suivront seront disponibles dès le lendemain sur internet et par podcast. Ne manquez pas cette chance, notez les dates du 5 au 9 mai dans votre agenda!

L'humble projet, démarré en 2014 avec la projection d'un unique film « *Je m'appelle Bernadette* » suivie d'une rencontre, connaît un succès grandissant d'année en année: toujours plus de spectateurs, de films et d'invités. C'est que l'équipe de bénévoles propose une sélection d'œuvres et d'invités de qualité afin d'ouvrir des espaces de discussions sur des thématiques humaines et sociétales pour tous, catholiques ou pas, croyants ou non-croyants et de rejoindre le grand public et la jeunesse (matinées scolaires et dossiers pédagogiques).

« *Tarkovski, a Cinema Prayer* »

En ouverture, le 5 mai à 20h, Andreï A. Tarkovski viendra nous parler de son père, Andreï Tarkovski, un des plus importants cinéastes du XX^e siècle: « *J'ai eu la chance d'avoir une figure pater-*

nelle qui était aussi un maître. [...] Il a toujours dit qu'on ne pouvait pas faire l'éducation de quelqu'un, qu'il faut seulement montrer. [...] Il était capable de voir le spirituel dans les plus modestes manifestations de la réalité. »

Des films de cheminements

La majorité des films montre des quête spirituelles et humaines mises en valeur par des scénarios bien choisis.

Ainsi « *Broken silence* », projection le 9 mai à 17h suivie d'un débat avec son réalisateur Wolfgang Panzer, nous montre un moine chartreux, suspendant ses vœux de silence pour partir en mission à Jakarta à la recherche de la propriétaire du monastère en Suisse. Une femme le rejoint, se sentant coupable de lui avoir au préalable subtilisé son argent... « *La vie est mouvement et, quel que soit le chemin que l'on prend, l'essentiel est de ne pas s'arrêter en se fermant aux autres.* »

Notez aussi le film « *Saint-Jacques... la Mecque* » qui clôture ce festival le dimanche 9 mai à 20h, suivi d'un débat avec Pascal Desthieux, vicaire épiscopal et Coline Serreau, réalisatrice et auteure du film... « *la marche forcée est une aubaine pour l'apprentissage du "vivre ensemble" et se réconcilier avec soi.* »

... Notre-Dame de Bourguillon, Fribourg

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

A l'origine lieu de prière des bourgeois atteints de la lèpre, Notre-Dame de Bourguillon est devenu un des lieux de pèlerinage de Suisse romande. Depuis le XV^e siècle, la statue de la Vierge a vu défiler les malades, mais aussi les croyants venant implorer sa protection dans les périodes troublées.

Les traits que l'artiste a donnés au visage de Marie sont très humains et doux. Elle porte les insignes royaux : la couronne, le sceptre et le manteau rouge. Si les symboles sont ceux de la royauté terrestre, ils rappellent la royauté spirituelle de la Mère de Dieu.

Les Vierges couronnées se répandent progressivement à partir du

XII^e siècle. A la même période, les communautés religieuses rajoutent l'hymne du *Salve Regina* au dernier office de la journée, peut-être pour trouver le réconfort face aux angoisses de la nuit.

Nous n'avons peut-être pas l'habitude de chanter cet hymne et il est possible que nous n'en ayons jamais réellement écouté les paroles. Il peut toutefois guider notre méditation devant la statue de Bourguillon.

Salut, Reine, Mère de Miséricorde, notre Vie, notre Douceur, et notre Espérance, salut. Vers toi nous élevons nos cris, pauvres enfants d'Eve exilés. Vers toi nous soupignons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Tourne donc, ô notre Avocate, tes yeux miséricordieux vers nous. Et, Jésus, le fruit béni de tes entrailles, montre-le-nous après cet exil. Ô clément, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!

Quelle que soit la difficulté des temps dans lesquels nous nous trouvons, Marie est une mère offerte à ceux qui souffrent. On pourrait être étonné que la Vierge de Bourguillon porte son fils sur le côté au lieu de le tenir devant elle. Le Christ a en effet longtemps été au centre des œuvres, la Vierge n'étant qu'au second plan. Porter Jésus sur la hanche lui laisse toutefois toute la place pour accueillir nos soupirs et nos larmes. Elle peut tourner son regard vers les enfants que nous sommes et nous guider avec douceur dans l'espérance.



Les traits que l'artiste a donnés au visage de Marie sont très humains et doux.

Compléments au dossier romand



Saint-Augustin

Culture en quête de sens

Dès sa naissance l'homme est intégré dans une culture, une tradition. Celle-ci oriente sa vie et ses comportements. Chaque culture prône une philosophie et des valeurs clés. Quelles sont les valeurs de la culture chrétienne et quelle est l'influence de la Foi ?

PAR SERGE LILLO | IMAGE: LDD

La culture chrétienne met en avant les valeurs de vérité, de justice et de liberté pour la recherche avec sagesse du bien commun et de la paix.

Foi et raison au service de la vérité

La recherche de la vérité et la compréhension du monde qui l'entoure occupe l'esprit de l'homme quelle que soit la culture dans laquelle il vit; de la réponse aux questions de fond qui caractérisent le parcours de l'existence humaine dépend l'orientation qu'il va donner à son existence. « Qui suis-je? D'où viens-je et où vais-je? Pourquoi la présence du mal? Qu'y aura-t-il après cette vie? »

Pour la culture chrétienne, cette recherche de la vérité fait appel à la raison et à la Foi, comme l'écrivait saint Jean-Paul II dans *Fides et Ratio*: « L'Eglise est partie prenante à ce parcours de recherche de la vérité. En effet, depuis ses débuts, Elle est en pèlerinage sur les routes du monde pour annoncer que Jésus Christ est "le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6). » (Fides et ratio, 1-2) Il ajoutait: « la foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même. »

La justice n'est pas l'égalité:

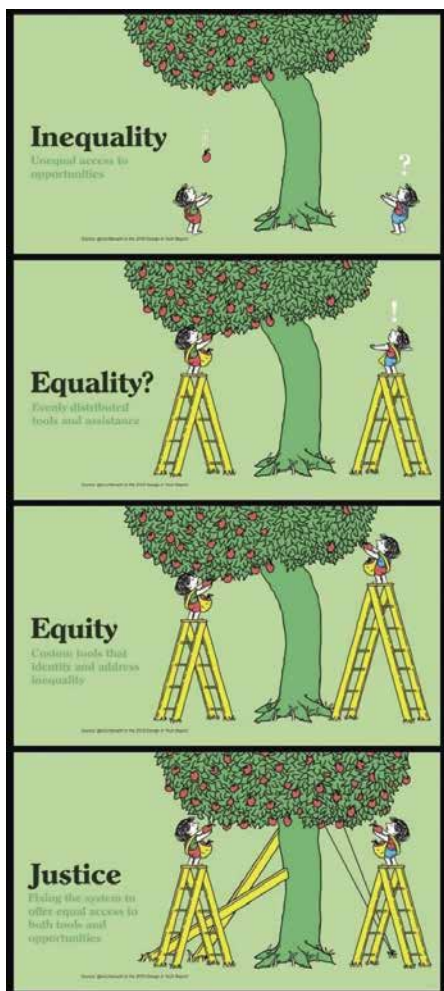
Quant à la justice, l'Eglise la définit comme « la vertu morale qui consiste dans la constante et ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû ». (CEC §1807) Pour comprendre cette définition, rien de tel que la parabole des talents, dans laquelle Dieu n'exige pas la même chose de tout le monde, mais il

exige plus de ceux à qui il a donné plus. A l'image de la photo ci-contre, la justice éclairée par l'Amour, recherche donc plutôt l'équité et la complémentarité que l'égalité.

Le « oui » libre de Marie

Enfin la culture chrétienne prône la liberté. En effet, Dieu nous a créés libres pour que nous puissions répondre à ses appels de façon volontaire et sans contrainte. Et ceci tant au niveau de nos activités, que dans le domaine de la foi. Jésus dit en effet: « Qu'il te soit fait selon ta foi. » (Mt 9, 29) Il montre ainsi que la foi appartient en propre à l'homme, puisqu'elle relève de sa décision personnelle. L'exercice de notre liberté requiert donc bon sens et sagesse, car l'homme tire également les conséquences de ses choix libres. Nous nous en rendons bien compte, lorsque nous regardons dans le rétroviseur de notre vie: de bons choix augmentent notre liberté et portent du fruit, alors que de mauvais choix nous enchaînent.

Qui mieux que Marie pour nous guider vers un bon usage de notre liberté? En ce mois de Marie, laissons-nous inspirer par son « oui » libre à l'ange Gabriel qui a conduit à la naissance de notre Sauveur: « Voici la servante du Seigneur; Qu'il me soit fait selon ta parole. » (Lc 1, 38) Saint Jean-Paul II concluait d'ailleurs son encyclique *Fides et Ratio* avec ces mots: « Puisse Marie, Trône de la Sagesse, être le refuge sûr de ceux qui font de leur vie une recherche de la sagesse! Puisse la route de la sagesse, fin ultime et authentique de tout véritable savoir, être libre de tout obstacle, grâce à l'intercession de Celle qui, engendrant la Vérité et la conservant dans son cœur, l'a donnée en partage à toute l'humanité pour toujours! » (Fides et ratio, 108)



EP:Marotta ElectronicsPartner
 Multimedia & Electromanager

service
 sans la différence

3960 Sierre Tél. 027 456 38 38 pmarotta@netplus.ch www.ep-marotta.ch

VOGEL
 CHAUFFAGE | SANITAIRE | TOITURE

Rue d'Anniviers 3
 3965 Chippis
 Tél. 027 455 52 81
 info@vogelsa.ch
 www.vogelsa.ch

VOS FENÊTRES ONT DE L'AVENIR Internorm

SCHIRINZI
 078 644 49 09
 www.menuiserie-fenetre-valais.ch

AGENCEMENT MENUISERIE FENÊTRES PVC 3965 Chippis

Sommaire

- 02 Editorial
- 03-08 Unité pastorale
- I-VIII Cahier romand
- 09-12 Unité pastorale
- 13 Agenda de nos paroisses
- 14 Unité pastorale
- 15 Horaire des messes
- 16 UP pratique

Culture chrétienne, où es-tu?

PAR L'ABBÉ THEOPHIL MENA
PHOTO: DR

En Suisse, plus particulièrement dans le canton de Fribourg, les statistiques officielles nous révèlent que notre canton est de tradition chrétienne. L'Eglise catholique constitue la communauté principale, suivie de l'Eglise protestante (reformée). Le paysage religieux a fortement évolué au cours des dernières décennies: la part de personnes sans appartenance religieuse a progressé tandis que d'autres religions et sectes chrétiennes sont apparues.

Aujourd'hui, culture chrétienne, où es-tu? Il est vrai que cette dernière ne jouit plus de l'intérêt général; elle est devenue une langue étrangère voire inconnue pour une grande partie des jeunes générations dans notre Eglise. Si nous nous demandons ce qu'il reste des connaissances de base de la religion catholique, sa doctrine, son enseignement, ses dogmes, ses rites, ses prières, ses fêtes religieuses (Noël, Pâques...) et surtout leur sens, on constate une sécularisation exacerbée de notre société. Les études officielles récentes menées à ce sujet nous montrent que la culture chrétienne dans notre canton de Fribourg se maintient, même elle connaît une baisse importante chez les jeunes, phénomène qui n'épargne pas non plus les catholiques pratiquants. De plus en plus, on rencontre des jeunes et aînés dans la foi qui manquent de repères pour bien appréhender la société dans laquelle ils évoluent et à laquelle ils sont confrontés.

En effet, cela nous interroge sur la transmission de notre culture chrétienne. Dans nos familles, on parle de moins en moins, rarement voire jamais de la religion ou de la foi chrétienne. A l'heure où les parents catholiques se questionnent sur l'enseignement religieux à l'école, reconnaissons que le canton de Fribourg est le seul canton qui conserve encore un enseignement religieux scolaire confessionnel (facultatif). Mais pour combien de temps encore?

Tous, nous savons bien que la survie de l'Eglise repose sur les générations futures, mais le défi est de taille. Le Saint-Père mise beaucoup sur une nouvelle évangélisation pour reconquérir l'âme de nos sociétés. C'est notre mission à tous. C'est sur nos familles et paroisses qu'il faut compter pour favoriser des cheminements de foi et pour transmettre l'héritage précieux que nous avons reçu.



Journal papier ou E-paper?

Le monde change, celui de la presse aussi. Une évolution vers le journal numérique a débuté depuis quelques années. Certains quotidiens proposent les deux versions, d'autres ont fait un virage complet vers le numérique. Les raisons sont diverses: économiques, être en phase avec son temps, voire écologiques. Même si les avis divergent, la réalité est bien là. Le numérique est en constante progression.

Et vous? Souhaitez-vous aussi recevoir votre magazine sur votre tablette ou PC? Votre avis nous intéresse et nous permettrait d'anticiper un désir de nos lecteurs. Faites-le nous savoir par courriel à secretariat@upglane.ch

IMPRESSUM

Editeur Saint-Augustin SA,
case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur général Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat Tél. 024 486 05 25

Fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Administration du journal

Secrétariat de l'UP | Tél. 026 652 21 30
secretariat@upglane.ch

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Service publicité Tél. 026 652 21 30

Couverture : L'église de Villarimboud.

Photo: Abbé Martial Python

Sommaire

- 02 Editorial
- 03-04 Pour notre région pastorale
- 05 Saint-Paul/Saint-Dominique
- I-VIII Cahier romand
- 06-07 Vie de l'Église à Genève
- 08-09 UP Eaux-Vives/Champel
et Communauté polonaise
- 10 Choulex-Vandœuvres
et Presinge-Puplinge
- 11 Saint-Pierre (Thônex)
et Saint-François (Chêne)
- 12 Adresses
Horaire des messes

La culture et le christianisme

PAR ANNE-MARIE COLANDREA | PHOTO : DR

Le cahier romand de ce mois nous interroge sur la culture chrétienne. Et nous, lecteurs de *L'Essentiel*, paroissiens de la rive gauche de Genève, comment entendons-nous la culture chrétienne ?

La culture est définie par différentes disciplines – philosophie, anthropologique, sociale, etc. – comme le terreau commun d'un groupe d'individus, ce qui le soude, ce en quoi ils se reconnaissent, ce que les personnes ont acquis ou produit et transmettent.

L'UNESCO, dans le sens le plus large, énonce que la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société, un groupe social, nous pouvons même dire le terreau d'un peuple.

La culture est différente de la nature, donc de l'essence des choses et des êtres, en ce qu'elle manifeste l'œuvre de l'être humain, son génie, son mode de vie, son langage, son savoir-faire, son art dans le travail, comme dans toutes les formes intellectuelles aux plus artistiques. Elle se transcrit jusque dans les lois et les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances... et même dans un calendrier de fêtes et temps forts.

La culture est aussi bien la transmission des us et coutumes d'un peuple que ceux qui se transmettent de génération en génération dans les familles en commençant par les habitudes culinaires et domestiques.

Le christianisme par nature même de l'Incarnation – le Verbe fait chair – s'est révélé à une époque précise que nous pouvons documenter, sur les racines du peuple hébreu, puis valorisant le patrimoine hellénique. L'évangélisation elle-même ne peut que s'appuyer sur les cultures des peuples et des pays; le fil de l'histoire, en notre modernité, a conduit l'Église à adopter le thème de «l'inculturation» (Exhortation apostolique *Catechesi tradendae* en 1979).

«Il n'est de véritable présence de l'Évangile dans une société donnée que par une pénétration de la foi chrétienne à l'intérieur même des cultures. Par là se trouvait entériné le concept de culture tel que l'a introduit l'anthropologie du XIX^e siècle. Ce n'est pas avec la culture mais avec des cultures que la religion entretient nécessairement un rapport qui selon les cas sera plus ou moins positif.» (G. Piétri, *Culture et religion, les nouveaux enjeux*, Revue Etudes, décembre 2010)

La foi devient créatrice de culture: elle est vie et ainsi la culture chrétienne se renouvelle. Elle écoute l'être humain dans sa quête de sens, dans sa confrontation à la réalité, en vérité, avec raison. Elle nous porte à suivre le Christ, venu affirmer l'Homme pour lui-même, et révéler sa nature en relation avec le Père. La rencontre du Christ présent, ici et maintenant, ne peut qu'engendrer la passion pour l'autre par l'Autre.

A nous de vivre notre foi en *Béatitudes*...



IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur général

Yvon Duboule

Rédacteur en chef

Nicolas Maury

Administration

Secrétariat

Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36

bpf@staugustin.ch

Service publicité

Saint-Augustin SA

CP 51

CH-1890 Saint-Maurice

Rédaction locale

Anne-Marie Colandrea – Karin Ducret

Thierry Fouet – Frédéric Monnin

Pierre Moser – Geneviève Edwards

Abonnement

Fr. 50.– Soutien: Fr. 60.– CCP 19-1936-9

Photo couverture

Pierre Moser

Maquette

Essencedesign, Lausanne

Sommaire

- 02 Editorial**
Culture moderne
et culture chrétienne
- 03 Eclairage**
Saint Théodule
- 04 Eclairage**
Ethique et cultures
religieuses à l'école
- 05 Jeu en famille**
- 06-07 Témoignages**
Chemins de foi
Tweet du pape François
- 08-09 Eclairage**
- 10-15 Vie des paroisses**
Horaires
Au livre de vie
- 16 Méditation**
Viens, Esprit Saint,
en nos cœurs
Adresses

Culture moderne
et culture chrétienne

TEXTE ET PHOTO PAR RÉMY DELALAY

La culture européenne est indéniablement imprégnée par le christianisme qui a façonné la notion de personne, le respect qui est dû à chaque être humain au nom de son inaltérable dignité qu'aucune épreuve ne peut briser. Transmettre la culture, c'est aussi l'enseignement du fait religieux. Mais alors qu'il ne viendrait à la pensée de personne de nier l'influence de l'hindouisme en Inde, de l'animisme en Afrique, de l'islam au Moyen Orient, associer christianisme et culture fait parfois naître chez nous toutes sortes de suspensions et de cabales. Cela freine malheureusement sa transmission et appauvrit les jeunes générations qui en ont tant besoin, car la culture chrétienne leur permet de s'interroger sur Dieu, l'Homme, la vie, la mort, le bien et le mal, ainsi que sur les autres grandes questions que l'Homme se pose de tout temps; elle leur donne également des connaissances élémentaires pour mieux comprendre notre héritage chrétien: patrimoine religieux, monuments, icônes, peintures, sculptures... La disparition de la culture chrétienne signifierait l'affaiblissement de la culture générale. De plus, dans un monde où l'immédiateté devient une «règle de vie», la culture religieuse, qui ouvre au temps long en enjambant allègrement les siècles, est indispensable, surtout pour les jeunes esprits qui cherchent les repères qui les aideront à construire solidement leur avenir.

Notre époque a créé un monde virtuel et toute une manière de vivre dans l'image avec les conséquences sociales qui en découlent. Voilà notre culture moderne, nous en sommes tous responsables pour nous et pour la génération qui vient. Comment vivre dans cette culture? C'est la question cruciale aujourd'hui. Notre manière de vivre doit sanctifier cette culture et y semer les vertus chrétiennes, alors la grâce agira et celle-ci deviendra une culture christianisée, source de bonheur et de paix pour notre société moderne comme elle l'a été dans les siècles passés.



IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 Saint-Maurice

Directeur général Yvon Duboule**Rédacteur en chef** Nicolas Maury**Secrétariat**

Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36

E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction localeResponsables: Abbé Robert Zuber
Véronique Denis**Equipe de rédaction**Alessandra Arlettaz, Judith Balet Heckenmeyer
Doris Buchard, Laurence Buchard
Monique Cheseaux, Geneviève Thurre
Jean-Christophe Crettenand**Prochain numéro**

Mi-juin – août: Catholique et franc-maçon

Maquette Essencedesign SA, Lausanne**Photo de couverture** Judith Balet Heckenmeyer
Statue de la Vierge Marie à Branson.

Sommaire

- 02 Editorial
- 03 Génération
- 04-05 Eglise-Culture
- 06 Génération
- 07-08 Décanat
- I-VIII Cahier romand**
- 09 Vie des paroisses
- 10 Livre de vie
- 11 Horaires – Adresses
- 12 Méditation

Culture chrétienne,
où es-tu?

PAR L'ABBÉ PHILIPPE AYMON
PHOTO: PIXABAY

Une amie polonaise m'a raconté cette histoire de la procession de Notre-Dame de Jasna Góra. Une année, sous le communisme, les autorités décidèrent d'empêcher la traditionnelle procession en obligeant le clergé à conserver l'image de la Vierge à l'intérieur du sanctuaire. Le jour de la fête, une procession aussi importante que les années précédentes se mit en route. L'icône de la Mère de Dieu resta bien à l'intérieur du sanctuaire, mais les fidèles portèrent en procession le cadre vide qui entourait habituellement le tableau. Et la Vierge fut acclamée avec autant d'enthousiasme que les années précédentes ! Notre-Dame de Jasna Góra est le fruit de la foi et de la résistance des Polonais au cours de leur histoire. Elle a façonné leur culture, et même si l'image est interdite, la foi demeure : c'est bien la foi qui modèle la culture.

Une culture aussi bien présente chez nous. En conduisant les visites de la Cathédrale, c'est cette culture chrétienne que l'on découvre au travers les œuvres d'art. Mais qu'il est triste de noter une si grande ignorance religieuse dans la découverte des vitraux, tableaux et autels. La culture se donne à voir, mais la foi n'est plus là pour la comprendre. Qui peut nommer la scène biblique d'un vitrail, les symboles représentés sur le triptyque, le pourquoi des objets qui permettent de nommer le saint qui se trouve sur le tableau ? Qu'il est difficile alors à la culture de conduire à la foi.

Au Moyen Age le peuple ne savait pas lire, mais les prédications lui permettaient de reconnaître à coup sûr ce que l'art lui donnait à voir. Et ceci à travers toute l'Europe. Aujourd'hui nous savons lire, mais notre analphabétisme religieux nous laisse silencieux devant une œuvre qui exprime la foi.

Quant à l'art religieux abstrait, il semble nous dire qu'il n'a plus rien à dire. En effet : « Culture chrétienne, où es-tu ? »



Notre-Dame de Jasna Góra.

IMPRESSUM

Editeur Saint-Augustin SA
Case postale 51
1890 Saint-Maurice

Directeur général Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat de rédaction

Nicolas Maury
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Service publicités

Saint-Augustin SA
CP 51
CH-1890 Saint-Maurice

Abonnement

Journal des Paroisses
Rue Saint-Guérin 3, 1950 Sion
Tél. 027 323 68 20
CCP 17-631382-8
Fr. 40.- | De soutien: Fr. 50.-

Rédaction locale

Jean-Hugues Seppéy, Chanterie 2, 1950 Sion
Tél. 079 442 09 35

Equipe de rédaction

Marie-Renée Clivaz, Philippe D'Andrès,
Antoine Gauye, Maria Gessler, Régis Micheloud,
David Roduit, Jean-Hugues Seppéy

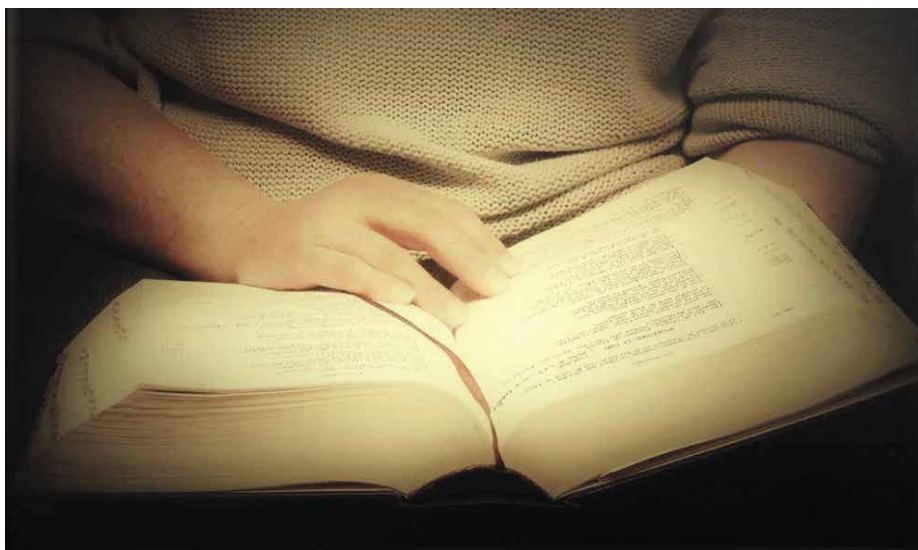
Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Couverture Photo: JHS

Labyrinthe de la cathédrale de Chartres

Introduction au Livre de Joël

Après Osée, je vous emmène à la découverte du Livre de Joël, l'un des douze petits prophètes. Vous l'avez entendu en première lecture le Mercredi des cendres et vous l'entendrez encore les vendredi 8 et samedi 9 octobre. Nous verrons ensemble ce que ces textes nous disent aujourd'hui.



TEXTE ET PHOTO PAR ISABELLE VOGT

Continuons notre balade parmi les douze petits prophètes. Cette fois-ci, nous allons parler de Joël, dont le nom signifie « Yahvé est Dieu ». Il s'agit d'un petit livre de quatre chapitres (73 versets), dont le titre (Jl 1, 1) ne nous donne aucune indication permettant de situer ce prophète. Nous savons juste qu'il est le fils de Petouël.

Petit rappel d'histoire

Avec Osée, nous avons vu qu'à l'époque monarchique, il y avait deux royaumes, Israël au Nord, avec Samarie pour capitale, et Juda au Sud, avec Jérusalem pour capitale. Israël avait été envahi par les Assyriens et sa population déportée (prise de Samarie en 722 av. J.-C.). Puis le royaume de Juda a été envahi par les Babyloniens, Jérusalem a été prise en 587, le Temple détruit et la population déportée. En 538, l'édit de Cyrus, roi de Perse qui a pris Babylone, permet aux juifs de Babylone de retourner à Jérusalem. Dans le livre de Joël, il semble que le pays soit unifié avec Jérusalem (Sion) comme seul centre religieux et politique; il n'est plus question de roi, ce sont les anciens et les prêtres qui dirigent une communauté religieuse et un culte s'est mis en place après la reconstruction du Temple (la « Maison de YHWH » [Jl 4, 2-3]). Nous nous situons donc entre le V^e et le III^e siècle avant J.-C.

Les thèmes du livre

Dans la première partie de son livre

(chap. 1 et 2), Joël évoque un terrible fléau qui frappe la terre de Juda, une sécheresse et une invasion de sauterelles, criquets et autres insectes qui ravagent tout sur leur passage et ruinent le pays. La seconde partie du livre (chap. 3 et 4) présente une nouvelle perspective, dite eschatologique: Joël décrit l'ère de salut qui est attendue, avec le « Jour de Yahvé », jour du jugement non plus d'Israël mais des « nations » (les ennemis de Juda, Phénicie, Philistie, Egypte, Edom), et temps de prospérité retrouvée pour Israël.

Les « découpages » liturgiques

Comme pour le livre d'Osée, la liturgie n'a retenu que quelques passages lus les années impaires: 1, 13-15 et 2, 1-2 le vendredi de la 27^e semaine du temps ordinaire; 2, 12-18 le Mercredi des cendres; 4, 12-21 le samedi de la 27^e semaine du temps ordinaire. A nouveau, cela ne facilite pas la compréhension de ces passages, car on n'a pas le contexte, par exemple l'invasion de sauterelles du début du chapitre 1 dont on pourra comparer la description à celle de la huitième plaie d'Egypte dans le chapitre 10 du Livre de l'Exode. Nous y reviendrons dans *L'Essentiel* de juin, tout comme nous verrons comment ce petit livre se retrouve évoqué à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament.

D'ici là, je vous souhaite un beau mois de Marie, notre mère à toutes et tous!

« Cette fois-ci, nous allons parler de Joël, dont le nom signifie "Yahvé est Dieu". »

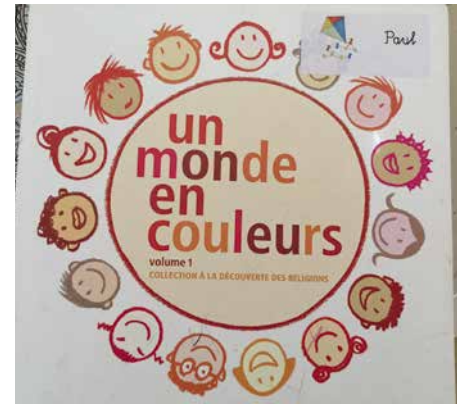
Ethique et cultures religieuses à l'école

ÉCLAIRAGE

TEXTE ET PHOTOS PAR DORIS BUCHARD

Un monde en couleurs

Il fut une époque où l'enseignement religieux était donné par le prêtre de la paroisse ou une personne formée sous le titre de la « Fame ». L'enseignant faisait partie de la classe comme observateur puis faisait le prolongement. Ce type d'enseignement, basé sur le dogme catholique et sur la Bible, dit de « catéchèse », avait pour but d'approfondir la Foi et la connaissance du monde chrétien.



Couverture du livre utilisé à l'école.

Et aujourd'hui ?

Le nom de la branche s'est transformé en « Ethique et cultures religieuses » afin de toucher toutes les populations de nos classes et fait partie du domaine Histoire. La partie « catéchèse » s'est transformée en « journées catéchétiques », moments hors du temps de classe où les parents sont libres d'inscrire leur enfant. Ce sont des moments appréciés par les enfants car variés avec un bricolage, un approfondissement, un geste ou une prière apprise...

Le but premier de la branche est d'étudier quelques personnages bibliques importants à travers les textes bibliques et les paraboles comme Jacob, Joseph, Esther, Ruth et Noémi, le fils prodigue, le riche insensé, les ouvriers dans la vigne, les exclus, les malades...

Ces moments racontés sous forme d'histoires ou de contes tiennent les enfants en haleine.

« J'ai appris que Joseph a été nommé ministre car il peut expliquer le rêve du pharaon avec l'aide de Dieu. »

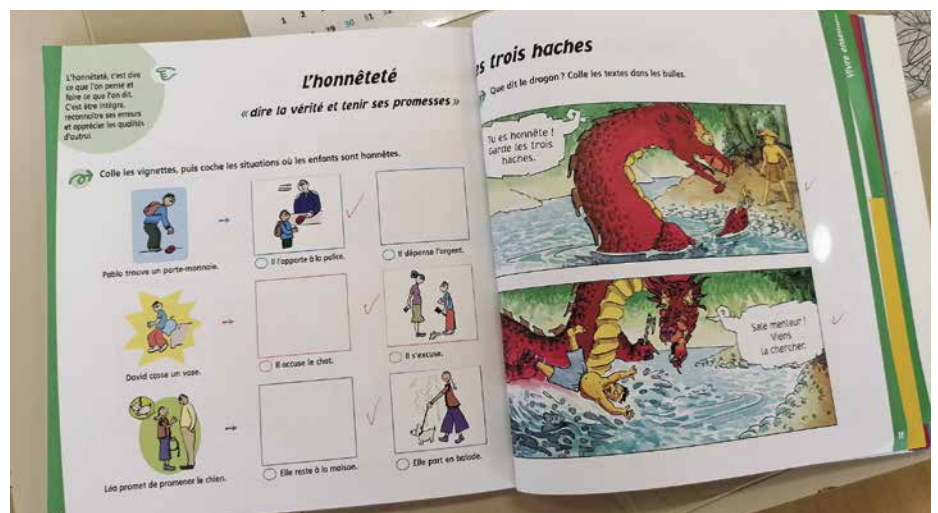
« Comment une mère peut aimer plus un enfant qu'un autre ? »

« Comment deux frères peuvent-ils se détester au point de vouloir tuer l'autre ? »

En découlent des discussions sur les valeurs éthiques et existentielles véhiculées comme le respect, l'honnêteté, le courage, la solidarité, la responsabilité, la générosité et comment les mettre en pratique en vivant ensemble.



Thibault et Paul tout heureux de compléter les pages de leur livre « un monde en couleurs ».



C'est aussi la première découverte des trois grandes religions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam) et de leurs caractéristiques principales : fêtes, lieux de culte, personnages emblématiques, livres sacrés, l'observation d'œuvres d'art qui nous permettent de partager sur les différences et les ressemblances entre les cultures et les pratiques religieuses.

J'apprécie cette nouvelle façon de voir le monde qui nous entoure avec mes élèves car elle permet à chaque enfant d'apprendre à connaître ses propres valeurs, réfléchir sur leur sens et construire une facette de sa personnalité en respectant les convictions des autres, en ayant des connaissances acquises et ainsi de devenir un futur adulte libre de ses choix.

Les cours d'éthique et de culture religieuse: un enseignement multiculturel

Les cours d'ECR, éthique et culture religieuse, sont donnés par des laïcs dans les écoles primaires. Ils ont pour but l'enseignement de valeurs universelles et la découverte des religions du monde. Astrid Amaya Voirol est intervenante en ECR à l'école primaire de Vouvry dans les classes de 6H et 8H: « Si dans mes cours je parviens à transmettre aux enfants la valeur du respect des autres, de soi-même et des différences, j'ai atteint mon but », confie-t-elle.

PAR YASMINA POT | PHOTO: DR

Dans le cours d'éthique et de culture religieuse donné aux enfants de l'école primaire de Vouvry, on leur présente les grandes religions existant dans le monde: le christianisme, l'islam, le judaïsme, le bouddhisme, l'hindouisme. On y parle aussi de l'agnosticisme et de l'athéisme. Par le biais de récits, on y aborde les questions existentielles. « Le but du cours est d'apporter aux enfants les connaissances qui vont leur permettre de se forger leur propre opinion », explique Astrid.

Textes sacrés, personnages et actualité

La Suisse ayant une tradition chrétienne, on fait découvrir aux enfants les textes judéo-chrétiens; on leur parle de Jésus et de son enseignement. Comme l'explique Astrid, il y a des textes qui suscitent chez les enfants un intérêt particulier comme le texte fondateur des Dix Commandements dictés à Moïse, au sujet duquel ils posent de nombreuses questions. « Afin de placer ces textes dans un contexte actuel et pour illustrer les messages qu'ils portent, on aborde les diverses religions par la découverte de personnages de l'époque moderne: l'abbé Pierre, frère Roger, Ghandi ou encore Martin Luther King. Ce dernier par exemple nous a permis d'avoir avec les enfants une discussion privilégiée sur la question de la discrimination raciale, dont ils avaient envie de parler. »

Connaître les autres pour mieux les comprendre

« Les messages transmis en cours s'adressent à tous les enfants, qu'ils soient croyants, agnostiques ou athées. Il s'agit pour moi de leur montrer qu'il n'y a pas de "juste ou de faux" dans les croyances; je ne dévoile d'ailleurs pas ma propre religion. Cela donne aux enfants la liberté de poser des questions, de choisir de s'exprimer ou non. L'idée est de leur permettre de découvrir les autres et ainsi de mieux les comprendre », souligne Astrid.

Un moment de partage entre les enfants

Astrid remarque que les cours d'ECR sont un véritable moment d'échange. « Les enfants sont heureux de partager leurs propres expériences comme lorsqu'un servant de messe a spontanément expliqué la tâche qu'il accomplit pendant la célébration religieuse; ou lorsqu'un enfant a présenté à la classe son Coran, dans une édition pour enfants. Ils ont aussi du plaisir à voir l'intérêt manifesté par leurs camarades à l'égard de leur propre culture, comme lorsque nous étions en train d'étudier l'architecture sacrée et que

des photos de beaux monuments religieux ont suscité dans la classe des exclamations d'admiration. »

Etre à l'écoute

« Je prends énormément de plaisir à enseigner cette branche: le contact avec ces jeunes est pour moi comme une bouffée d'air frais. C'est un sujet où il faut être ouvert et particulièrement à l'écoute; le fait de pouvoir transmettre aux enfants des valeurs universelles est en quelque sorte une manière de donner de l'amour », conclut Astrid avec enthousiasme.



Astrid Amaya Voirol enseigne l'éthique et culture religieuse aux enfants de 6H et 8H à Vouvry.

Ethique et cultures religieuses : l'apprentissage de la diversité

Martine Gross, de l'Église réformée évangélique du Valais, EREV et Nicole Berera, du Diocèse de Sion enseignent depuis de nombreuses années « l'Éthique et Cultures Religieuses » (ou ECR) dans les écoles de Martigny. Elles nous partagent ici leurs réflexions et leur expérience.

PAR FRANÇOISE BESSON | PHOTOS: DR

Martine Gross

A l'origine. – « Sous l'impulsion du pasteur Lavanchy, au début des années 90, nous avons commencé à donner des cours d'enseignement religieux à l'école aux élèves protestants répartis sur le territoire paroissial. A ce moment-là, ces élèves sortaient de la classe pendant que leurs camarades suivaient le cours de catéchèse. Je suis enseignante de formation et j'aime cette activité, même s'il a fallu jongler pour être au bon moment, au bon endroit.

A partir de 2003, à la suite du travail d'une commission composée des Eglises protestante et catholique et du Département de l'Instruction publique de l'Etat du Valais, un programme pour les élèves de toutes confessions a été mis en place avec le matériel de cours élaboré par le groupe de travail « EnBiRo » (ndlr: Enseignement biblique romand) ainsi que les modules appelés « Compléments valaisans ». En parallèle furent instaurées les « fenêtres catéchétiques »: un jour par année scolaire, les Eglises invitent les enfants de leur confession pour une journée d'activité catéchétique. Les enfants s'inscrivent et ceux qui ne souhaitent pas y participer restent en classe. Martigny est une des régions où il y a des intervenants d'Église dans presque toutes les écoles. Dans d'autres parties du Valais, ce programme est donné par les enseignants titulaires.



Une collaboration œcuménique. – A Martigny, notre groupe d'intervenants est composé d'un tiers de protestants et de deux tiers de catholiques. En général, on se réunit au mois de juin pour revoir la répartition des cours s'il y a des changements et, en septembre, les deux Eglises organisent à tour de rôle une rencontre de mise en route. Je trouve magnifique qu'on soit arrivé à cette belle collaboration! On a vraiment une bonne entente, un œcuménisme formidable!

« Cet enseignement culturel donne aux enfants cette base qui leur manque et que nous pouvons poursuivre en catéchèse. C'est une forme de complémentarité dont les Eglises peuvent se réjouir. »

M.G.

Dans les classes. – J'enseigne l'ECR dans les classes de Martigny-Croix depuis 2003. Aujourd'hui, les élèves nous posent des questions qu'ils ne posaient pas il y a quelques années. En 3H, ils me demandent par exemple: « Mais qui est Jésus? » ou encore, cette question à propos du « Notre Père »: « Les cieux? C'est où les cieux? » Il y a vraiment une base chrétienne qui leur manque.

Les enfants de 5H et 6H s'interrogent sur la « réalité »: par exemple, lorsqu'on aborde les miracles, ils parlent de guérisseurs, j'accueille cela... Nous devons avoir conscience que nous n'apportons qu'un élément parmi d'autres reçus à la maison. Je prends l'exemple de la résurrection: certains ont vu Jésus et d'autres pas; certains ont témoigné, certains ont cru aux



témoins et d'autres non... Dans la vie, c'est comme ça aussi et chaque personne doit pouvoir choisir ce à quoi elle croit.

Dans nos cours, on peut parler de tout, mais ce qui donne le sens culturel ou catéchétique, c'est la manière de le dire: il faut vraiment faire très attention à notre manière de présenter les choses... Nous veillons donc à bien rester dans notre programme ECR... Ce n'est pas parce qu'on intervient au nom des Eglises qu'on fait de la catéchèse!

« Il y a quelques années, un élève m'a dit "Avant vos cours, je ne croyais à rien du tout, maintenant je me pose des questions..." Il m'a fait là un beau cadeau. J'ai préféré cela à ce qu'il me dise: maintenant je crois! »

M.G.

Nicole Berera

L'enseignement. – J'enseigne l'ECR depuis 11 ans, et j'aime beaucoup ce travail, il me permet d'avoir un contact avec toute la diversité des enfants, avec ce qu'ils vivent, avec leurs difficultés et c'est important de les accueillir avec tout ce qu'ils sont.

« Une question qui revient tout le temps : " Est-ce que Jésus a vraiment existé, est-ce une histoire ou un personnage réel qui a vraiment fait son passage sur la terre ? " »

N.B.

En 5H, on travaille le thème du « Pays de Jésus » et là on peut faire beaucoup de liens avec leur vie, avec les voyages, les maisons, l'appel des premiers disciples : est-ce qu'on peut être le disciple de quelqu'un aujourd'hui ? Quand on parle d'Abraham, de Sarah et d'Agar, c'est un thème plus difficile. C'est quand même Sarah qui « donne » sa servante. Mais il y a des liens avec notre époque : un couple qui se sépare, un parent



qui rencontre quelqu'un d'autre. Je peux leur dire que ces situations remontent à des millénaires et que c'est important qu'il y ait des enfants pour que le monde continue... En fin d'année, nous parlons de l'Islam, au début j'étais vraiment néophyte, avec des idées préconçues, alors j'ai suivi des cours et maintenant je trouve que c'est très intéressant ! On apprend qu'on n'a pas forcément la vérité, que c'est du domaine de la foi et que c'est une question personnelle à chacun. Cela donne aussi aux enfants musulmans la possibilité de s'exprimer, c'est important qu'ils puissent participer activement. Parfois, quand ils me posent des questions, je suis à l'aise pour répondre et d'autres fois, je leur dis de poser cette question à leurs parents, qu'ils seront plus à même d'y répondre.

Le mélange culturel. – Dans nos classes, on a un grand mélange de cultures, et ce terreau multiculturel nous amène d'une certaine manière à nous « multiplier ». Quand on parle du mariage qui n'a lieu qu'une fois à l'église, cela suscite beaucoup de questions. Les enfants me parlent de leurs parents qui ne sont pas mariés... Je leur réponds que ce qui compte, c'est leur amour et l'amour qu'ils ont pour leurs enfants... On doit être délicat dans ce genre de situation, ne pas juger, ne pas exclure, car on ne sait pas toujours ce que les enfants vivent dans leur famille et il ne faut pas les blesser. Il faut une grande ouverture d'esprit ! Je rappelle aux enfants que nos différences ne sont pas là pour qu'on se fasse la guerre, mais pour qu'on s'enrichisse de ce que vit l'autre.

« Quand les enfants me demandent de quelle religion je suis, je me dis que je ne laisse pas trop transparaître ce à quoi je crois dans ma foi. »

N.B.



« Je ne me permets jamais de dire que j'ai la vérité et je me sens en accord avec ma foi, parce que dans les évangiles, Jésus accueille tout le monde. »

N.B.

Aujourd'hui, je peux vraiment dire que les enfants m'ont aidée à tenir lorsque j'étais malade... Quand je suis à l'école, je suis obligée d'être pleinement présente, de laisser tout le reste en dehors. C'est ma joie de les retrouver, ces enfants me « nourrissent »...



Le Secteur paroissial de Martigny compte 11 intervenants ecclésiaux dont 10 femmes ! Ces enseignantes spécialisées dispensent des cours appelés « Ethique et cultures religieuses » (ou ECR) qui n'est pas une proposition de foi chrétienne mais une approche culturelle, éthique et historique des principales traditions religieuses (bouddhisme, judaïsme et islam) avec un accent plus fort sur le christianisme puisqu'il marque davantage notre culture valaisanne. Le programme est complété par des éléments de culture religieuse locale liée à l'histoire et à la trajectoire des Eglises protestante et catholique en Valais.

PAR PAULETTE TREMBLET | DESSIN : PIXABAY

Comment partager sa foi ?

Parler de Dieu pour un chrétien, c'est d'abord témoigner de son amour. Témoigner de l'amour de Dieu peut se faire par la parole, par des actes... en fait par la combinaison des deux, car si les actes et la parole ne concordent pas, la crédibilité est faible.

Combien de fois avons-nous essayé de parler de Dieu ou expliqué notre foi et avons-nous subi un échec ? Car même si on croit fortement, exprimer sa foi est par expérience un exercice particulièrement difficile. Nous pouvons nous rassurer en lisant les Évangiles. Jésus, malgré toute sa perfection et sa capacité à réaliser des miracles, a également connu des échecs.

En ce temps pascal, il est peut-être plus aisé de parler librement de Celui qui est mort et ressuscité. Nous pouvons parler de Dieu avec joie, force et simplicité,

Lui qui nous a tant aimés jusqu'à donner sa vie pour nous.

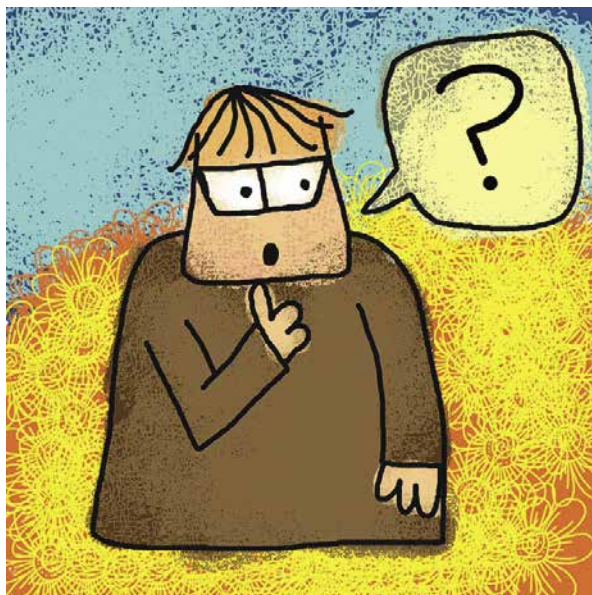
Selon le dictionnaire, la définition de la foi est : fidélité à tenir sa parole, confiance en quelqu'un ou quelque chose et le fait de croire en Dieu.

Il y a matière à réfléchir et à partager. Pour ma part, deux témoignages me touchent : une paroissienne qui récite quotidiennement son chapelet depuis des années et notre organiste qui met un terme à son engagement après 50 ans d'activité au service de nos communautés, pour agrémenter nos célébrations.

Respect et merci.

Et en ce mois de mai, mois de Marie, n'ayons pas peur de nous engager et, à son image, formulons notre « oui », afin que nos rassemblements soient un témoignage de notre foi.

*« Parler de Dieu?...
Il y a matière
à réfléchir. »*



L'exigence de la culture chrétienne

Le cahier romand de *L'Essentiel* nous propose en ce mois de mai, sous forme interrogative, le thème de la culture chrétienne: « Culture chrétienne, où es-tu? » C'est à ce propos que nous voulons nous poser deux questions: quelles sont les exigences de la culture chrétienne? Ma culture est-elle chrétienne?

PAR PATRICK CHUARD ET LAZARE PRELDAKAJ

PHOTOS: VISITE VIRTUELLE DU PALAIS FÉDÉRAL, PARLEMENT.CH, LAZARE PRELDAKAJ

Depuis des mois, le Covid et ses « nouveaux variants » déroule son cortège de souffrances et de morts. Mais le monde est ravagé par des virus encore pires. Ils ont un dénominateur commun, l'« égoïsme ». En effet, c'est à cause de ce fléau et de ses multiples variants, comme la famine en temps d'abondance, des guerres en temps de paix, des conflits en dépit des accords bilatéraux, des violences malgré un monde globalisé, que des millions d'innocents fuient leur pays et meurent chaque année dans le monde. A voir la durée de vie persistante de cette pandémie « d'égoïsme », nous serions tentés de dire que « contre ces virus, il n'y a pas de vaccin », comme l'a rappelé notre curé modérateur et doyen de la Broye, l'abbé Luc de Raemy, lors de son homélie à la veillée de Pâques.

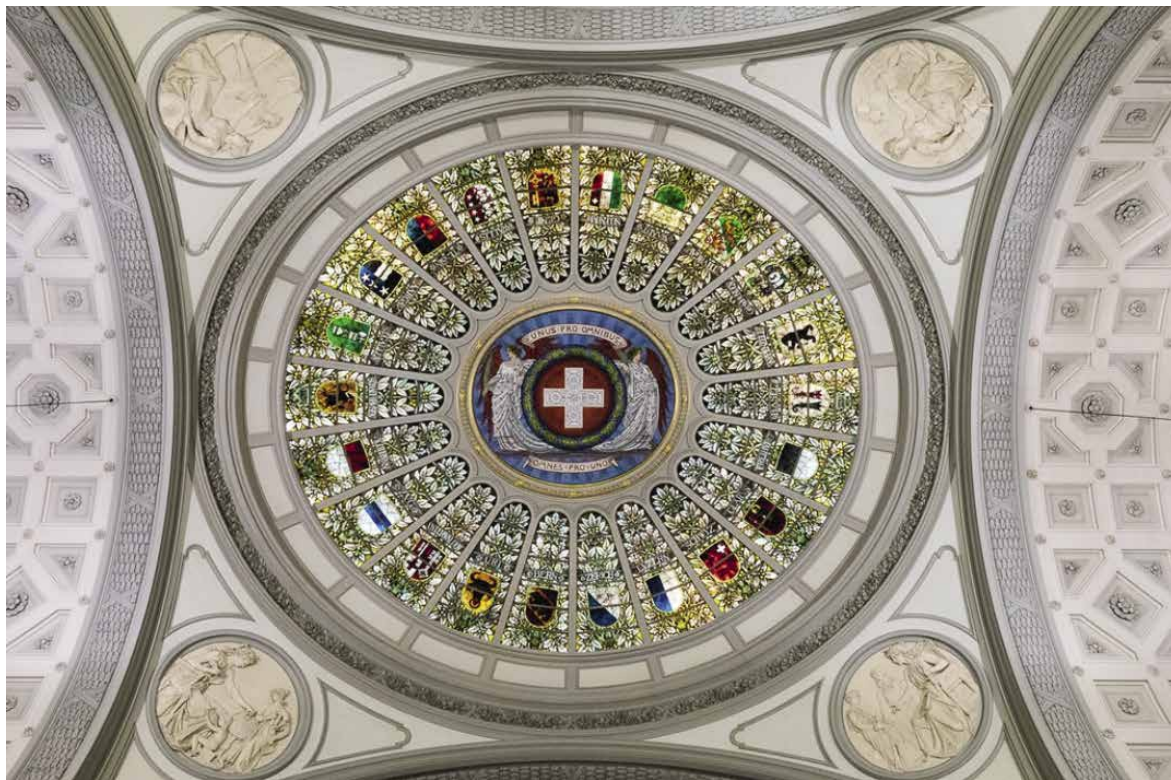
Le « vaccin », a ajouté l'abbé Luc, existe non seulement depuis toujours, mais nous le connaissons tous, car nous le possédons. Il est capable par la seule volonté de créer « l'immunité collective » tant désiré en temps de pandémie. Ce « vaccin » se nomme « charité ». En hébreu, le mot est synonyme de justice, alors que

dans la théologie chrétienne, il désigne l'amour de Dieu pour l'homme et l'amour de l'homme pour Dieu, pour lui-même et pour le prochain: « *Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer le prochain comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices* » (Mc 12, 33).

Autrement dit, la charité est au cœur de la culture chrétienne, même s'il est parfois difficile de sortir de notre zone de confort. La charité a bouleversé et bouleverse en permanence le ron-ron du monde. C'est pourquoi, dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (« La Joie de l'Evangile »), le pape François écrivait qu'il « est nécessaire d'évangéliser sans cesse les cultures afin d'inculturer l'Evangile. » Chez nous, on trouve des restes de cette culture chrétienne partout. Les croix qui nous accueillent aux entrées de nos villages, de même que la croix sur le drapeau helvétique en sont des signes évidents. « La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres », dit la Constitution, traduction laïque d'une valeur héritée de l'Evangile.



La croix qui marque l'entrée au village, ici c'est à Surpierre



La coupole du Palais fédéral.

La culture chrétienne doit être ravivée et préservée, certes. Mais est-ce suffisant ? Si la foi n'irrigue plus la culture contemporaine, « ce n'est pas seulement à cause de la sécularisation, mais aussi de la tiédeur des chrétiens », soulignait le pape François, lors d'une conférence de presse à son retour de Suède, en 2016. Autrement dit, la vague de religiosité fleurissant depuis quelques années, les rites, les coutumes, de même que nos célébrations ne remplacent pas la foi et l'amour du prochain.

Sans vouloir tomber dans la culpabilité, laissons-nous pro-

voquer par ces paroles de Raoul Follereau qui résonnent encore, aujourd'hui comme il a plus de cinquante ans, avec la même urgence : « La faim écrase aujourd'hui le monde et ne nous permet plus à nous, si nous prétendons être des chrétiens, voire simplement des hommes, un seul instant de repos ou de véritable bonheur. Est-ce que nous continuerons de manger trois fois par jour, de dormir et de rire, alors que nous savons que tout hurle, pleure et se désespère autour de nous ? » (*Une bataille pas comme les autres*, 1964)



Le tour des chapelles

La chapelle de Notre-Dame de la Garde

PAR GISÈLE PANNATIER | PHOTOS: MONIQUE GASPOZ

Combien de sanctuaires édifiés sur le territoire de nos paroisses témoignent de la foi des habitants ! Sur un éperon rocheux surplombant les rochers et les éboulis du défilé de la Garde fut construite vers 1620 la chapelle de Notre-Dame de la Garde. C'est sur le flanc abrupt et escarpé de la vallée, au bord de l'ancien chemin muletier qui remontait jusqu'à ce replat pour relier

Evolène à la partie inférieure de la vallée et à la limite naturelle qui séparait les paroisses d'Evolène et de Saint-Martin, que s'élève le sanctuaire dédié à la Vierge afin d'implorer la protection des voyageurs.

L'architecture y est exceptionnelle : la blanche chapelle est érigée sur un plan hexagonal et abritée par un toit conique couvert d'ardoises. Le porche, placé à l'est, repose sur deux colonnes. A l'intérieur, l'autel de style baroque date de la seconde moitié du XVIII^e siècle et comporte au centre une grande statue de Notre Dame portant l'Enfant. Elle est vêtue d'une robe blanche et parée du *tsapèlètt*.

Parmi les autres statues en bois polychrome figurent celle de sainte Catherine, patronne du Valais, et celle de saint Gothard, évêque. En effet, vers 1700, la chapelle, bâtie pour protéger les voyageurs, fut aussi dédiée à ce saint. En outre, l'antependium le présente encore dans un médaillon peint sur du bois. De chaque côté de l'autel, deux huiles sur toile sont accrochées aux murs, l'une représentant saint François et l'autre saint Martin.

Depuis quatre siècles, les générations de croyants expriment leur dévotion entière à Notre Dame de la Garde et lui confient leurs demandes d'intercession et de protection. Le pèlerinage et la messe du mois de mai rassemblent toute la paroisse quand le coronavirus ne s'invite pas.



Témoignages



Saint-Augustin

Converser avec l'autre, lui accorder le temps nécessaire pour provoquer la rencontre constitue une facette de sa personnalité. Se questionner sur l'éternité, l'angoisse de la mort ou le sens de la vie en compose l'autre. Entre l'homme des médias et le «découvreur» de foi s'écrit peu à peu notre conversation. Rencontre avec Jean-Philippe Rapp.

PAR MYRIAM BETTENS

PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

On constate une accélération de la société en général. Que pouvez-vous dire de cette évolution dans les médias ?

Cela peut apparaître comme du regret ou de la critique, mais parfois je trouve que les médias ne donnent pas assez de temps au temps. Pour moi, Dieu c'est le temps. Celui de la méditation, de la promenade ou de l'écoute du vent. Nous nous agitons trop, pour de bonnes et de mauvaises raisons.

En tant que chrétiens, l'éducation aux médias de nos enfants doit-elle être différente ?

Je crois à l'éducation aux médias de manière générale. Par une gestion du temps passé devant les écrans, mais aussi par l'apprentissage du regard porté sur l'information. Cela étant, que l'on soit jeune ou moins jeune, la référence aux valeurs chrétiennes devrait être automatique, inscrite en nous. La part grandissante que prennent les pseudo informations véhiculées par les réseaux sociaux m'inquiète. Cela donne libre cours à toutes les déviances. Les médias peuvent être magiques. Mais les bonnes choses sont souvent perdues

dans un fatras d'autres bien plus séductrices et beaucoup moins profondes.

Apparemment vous étiez un enfant terrible et devez votre salut aux prêtres de l'internat de la Corbière à Estavayer...

Je n'étais pas un bon élève. Il faut des parents qui soient des références, qui vous aident ou vous encouragent pour le moins. Ça n'a pas vraiment été mon cas. Un ami m'a parlé de l'institut. On y formait des prêtres, mais l'école acceptait aussi des garnements de mon genre. J'ai demandé à mon père d'y aller. Au bout de deux jours, il est revenu me chercher pensant que l'environnement ne pouvait pas me convenir. Mais j'avais en face de moi des religieux qui ne pensaient qu'à moi, à ma réussite. J'ai refusé de partir et ces deux ans m'ont littéralement sauvé.

Vous avez fait vos armes à la revue «Jeunesse» des Unions chrétiennes. Partagiez-vous également leur enseignement théologique ?

Pas du tout ! J'étais le catho engagé par une revue protestante. Il était beaucoup moins question



Pour Jean-Philippe Rapp, Dieu c'est le temps...

Biographie express

Les dates qui ont marqué Jean-Philippe Rapp

1956: la rencontre avec les Salésiens d'Estavayer-le-Lac. « Un autre mode de vie, de pensée et une réelle attention à l'autre. »

1964: séjour en Algérie devenue indépendante, avec trois compagnons de maturité.

1977-1980: naissance de ses deux enfants qui sont et demeurent l'essentiel de sa vie.

1985: les rencontres médias Nord-Sud « pour essayer de créer des échanges entre les médias du Nord et du Sud ».

1996: la création de l'émission *Zig Zag Café* « comme lieu où l'on converse vraiment avec l'autre ».



Catholique, il a travaillé pour une revue protestante.

de religion que de vie sociale, de rencontres et de musique. Un pasteur veillait tout de même à la ligne éditoriale. En fait, lorsque j'ai souhaité faire du journalisme, j'ai été engagé au Journal de Nyon qui éditait aussi la revue Jeunesse. Cela étant, je m'y suis toujours senti à l'aise.

Votre carrière vous a amené à rencontrer plusieurs personnalités du monde religieux. Laquelle vous a le plus marqué?

Sûrement pas le cardinal Ratzinger! La personne qui m'a vraiment frappé reste incontes-

tablement la mère abbesse de la Fille-Dieu à Romont. La Mère Hortense était un vrai personnage. Une femme éblouissante, brillante, extraordinaire. Elle avait fait des études de physique nucléaire et était ensuite devenue mère abbesse d'un couvent en France, pour finalement arriver à Romont. J'étais allé la voir pour une interview, mais je lui ai parlé du projet que j'avais alors: celui de passer l'Avent avec elles et la TV à l'Abbaye. Après de difficiles tractations elles ont accepté. J'y vois là aussi un hasard divin.

Une filiation d'élection

Ami proche de Georges Haldas depuis 1986, il y a entre les deux hommes une filiation élective que seule la mort du poète en 2010 interrompt. En public comme à l'intime, l'essayiste et le journaliste entretiennent de nombreuses conversations qui feront l'objet d'un livre en 2010. Georges Haldas « ouvre » Jean-Philippe Rapp au monde qui l'entoure. Il l'entraîne à repérer « chez l'autre la parcelle d'éternité. De celle qui permet de croire en Dieu ». Avec son ami, il évoque la question de la résurrection, de l'angoisse face à l'agonie et de la foi. Là aussi, l'écrivain suisse pousse le producteur de *Zig Zag Café* à ne pas « chercher à confirmer sa foi dans des lieux construits ». Lui qui aime le rite et s'y sent à l'aise, « doit sortir de l'institution » pour rencontrer l'essence de sa foi.

Pour ce nouveau numéro de *L'Essentiel* consacré au thème de la culture chrétienne, l'équipe de rédaction a souhaité donner la parole à Solène et Aurore, deux jeunes confirmandes qui ont été confirmées avec les autres adultes du diocèse le samedi 24 avril 2021, à l'église de Leytron par Mgr Jean-Marie Lovey.

PAR SOLÈNE, AURORE, JULIEN ET VÉRONIQUE DENIS

PHOTOS: JULIEN ET LAURENCE VOCAT

Je m'appelle **Solène**, j'ai 16 ans et j'habite le petit village de Branson à Fully depuis ma naissance. Je suis en 3^e année au collège à Sion, en option anglais-italien, en filière bilingue allemand.

J'apporte une assez grande importance aux langues et je prends plaisir à les apprendre, car je pense qu'elles sont une des clés pour communiquer avec le monde. Je ne sais pas vraiment ce que je vais faire plus tard, mais une chose est sûre: je prévois d'être heureuse et épanouie dans ma vie future. Comme activité extrascolaire, je fais de la gymnastique. Pendant un entraînement, je m'évade, je transmets mes émotions à travers des mouvements et je libère mon esprit. C'est ce qui fait que j'aime tant ce sport: le fait de pouvoir communiquer sans parler.

J'ai un grand frère et une grande sœur: avec mes deux parents, ils m'apportent beaucoup d'amour au quotidien. Dans la vie de tous les jours, j'essaie d'apporter autant de joie et de bonheur que la foi m'en donne. Il y a évidemment des jours où je suis un peu moins heureuse, où je doute et je me mets en question, mais ça fait partie de ma vie d'adolescente et tout simplement de ma vie d'être vivant.

Après mon baptême, la catéchèse et ma première communion, je me suis arrêtée au bord du chemin. Aujourd'hui, je décide de continuer et de cheminer jusqu'à la confirmation grâce à ma meilleure amie qui m'a remis cette idée en tête. J'ai changé d'avis, car j'aimerais beaucoup pouvoir prendre quelqu'un sous mon aile, pouvoir guider une personne, la conseiller, la consoler... plusieurs nouveau-nés sont attendus dans ma famille et j'espère pouvoir faire le bonheur d'un d'entre eux.

A l'école, l'approche de la religion est, je trouve, un peu trop formelle. On ne voit pas la religion en elle-même, mais plutôt les événements qui la marquent et souvent ce sont des conflits, des guerres. On ne parle que rarement des bienfaits qu'elle procure; comme ce qu'elle peut nous faire atteindre, elle peut nous guider, nous aider dans notre parcours ou à sortir d'un deuil, à trouver la paix, le bonheur et bien d'autres choses encore.



Julien, de confession protestante a souhaité entrer dans l'Église catholique. Déjà baptisé (le baptême protestant est reconnu par l'Église catholique), Julien a reçu la confirmation et fait sa première communion, lors de la messe de Pâques à Fully, le dimanche 4 avril.

Je m'appelle **Aurore Océane Angélique**. J'habite ce magnifique petit village de Branson depuis mon enfance. Actuellement, je suis étudiante en 3^e année au Collège des Creusets, en section économie et droit. J'aimerais devenir, dans le futur, ambassadrice. Pour cela, je vais faire la formation d'avocate, pour bien connaître les lois et qui sait, peut-être un petit stage à la Police cantonale afin de pouvoir devenir inspectrice à la police judiciaire ou prof. de droit.

J'aime m'évader dans la nature pour oublier les tracas de la vie et admirer les merveilles que Dieu a créées. Autant par leurs diversités, leurs couleurs, allant du minuscule insecte aux magnifiques chants des oiseaux où on oublie tout... On se sent bien... légère. On oublie le stress des examens, les rejets familiaux et les soucis de la vie courante.

Concernant la confirmation, si j'avais eu une année de plus, j'aurais suivi le cursus normal pour la préparation en primaire. Malheureusement, je faisais partie de la nouvelle réorganisation pour ce sacrement qui se préparait sur quatre années au lieu d'un an. Donc, j'avais renoncé. Je m'aperçois ce jour, que ce sacrement de la confirmation est essentiel pour accompagner ma future petite filleule sur le chemin de la vie, ainsi que pour mon éventuel futur mariage. Donc j'ai décidé de suivre la préparation pour le sacrement de la confirmation.

Il est vrai que parfois j'ai beaucoup d'incertitudes concernant toutes les religions: lorsqu'on les étudie, on constate qu'elles ont engendré des guerres, ce qui me bloque et me hérisse le poil concernant ces actes de barbarie, notamment actuellement les attentats. Pour moi la religion ne devrait pas être source de conflits, bien au contraire, on devrait tous s'aimer et s'accepter tels que nous sommes. Ce qui veut dire qu'il y a encore un très long chemin, lorsque nous voyons malgré toutes ces années de vie terrestre où cela perdure. Heureusement, j'ai toujours de l'espoir que cela s'améliore...

Voilà en gros mon parcours de vie, mes questionnements et injustices sur la vie courante et religieuse.

J'ai la foi depuis mon enfance. En quête d'une vie spirituelle renouvelée, je me sens attiré vers le catholicisme. L'Église catholique est l'Église originelle, fondée par le Seigneur et c'est aussi la religion de ma fille et de mon père.

Après plusieurs années de réflexion, j'ai envie et besoin de vivre ma foi au sein de l'Église catholique, de poursuivre un chemin me permettant d'être un homme meilleur, en suivant l'exemple du Christ.



Tweet du pape François

PROPOSÉ PAR L'ÉQUIPE DE SAILLON | PHOTO: DR

Je prie pour que chaque famille puisse sentir dans sa propre maison la présence vivante de la Sainte Famille de Nazareth, qui comble nos petites communautés domestiques d'amour sincère et généreux, source de joie, même dans les épreuves et dans les difficultés.



Il y a peu, une ancienne statue de la Vierge a retrouvé son lustre et une place à l'église Sainte-Catherine. Nous avons confié une œuvre datée de la fin du XIX^e siècle en très mauvais état à la restauratrice d'art Claudia Guntern. Notre statue nous est revenue « comme neuve ». Rencontre avec celle qui a su lui redonner son aspect d'origine.



PAR LÉONARD BERTELLETO
PHOTOS: HERBERT HEISS,
LÉONARD BERTELLETO

très vaste patrimoine religieux, qui trouve son origine dans la Contre-Réforme catholique du XVI^e siècle.

Un travail d'exception

De quel travail garde-t-elle un souvenir particulier? Sans doute de la chasse du saint pape Jean XXIII que Claudia a doré quand elle était en stage à Rome. Cette œuvre destinée à présenter aux fidèles le corps du bon pape Jean se trouve maintenant dans la basilique Saint-Pierre. Plus proche de nous, citons la rénovation de l'autel à l'église de Ze Hoheflüe (Mörel), ou encore des travaux à l'église d'Ernen, dans le village d'origine du cardinal Schiner. Quant à la rénovation de notre statue de la Vierge, elle a nécessité 17 heures de travail. Puisse-t-elle soutenir notre dévotion et notre affection filiale envers la Mère de Jésus et notre Mère. Grand merci à notre ami Jean Formaz pour la réalisation du socle en bois.

Question d'enfant

Pourquoi les chrétiens dédient le mois de mai à Marie?

L'une des explications provient du Moyen Age. Alors qu'on utilise encore le calendrier romain où les premiers mois de l'année sont associés à des divinités protectrices, les chrétiens transforment l'appellation *Maius mensis* (mois de Maïa, déesse de la fertilité et du printemps) en *Madona mensis*: mois de Notre Dame, donc de Marie et non pas de la chanteuse américaine.

PAR PASCAL ORTELLI

C'est grâce à notre confrère Herbert Heiss que nous avons pu restaurer cette statue de la Vierge. Le curé de la paroisse germanophone de Sierre connaissait Claudia Guntern pour lui avoir déjà confié du travail. Claudia habite Geschinen dans la vallée de Conches. Son atelier de restauration d'art se trouve à 3 kilomètres de là, dans le village de Reckingen, dont l'église baroque est bien connue. Claudia avait commencé sa formation à Brigue puis l'a continuée à Berne et à Rome.

Ses clients

Ses clients sont des paroisses, qui désirent rénover leur patrimoine, ou des particuliers. Claudia redonne une nouvelle jeunesse à des statues, des tableaux, des fresques, des maîtres-autels dorés à la feuille... La Vallée de Conches recèle un



LEHNER SA
SIERRE - ST-LÉONARD
Installations sanitaires
Ferblanterie - Couverture
Avenue du Rothorn 26 ■ CH-3960 Sierre
Tél. 027 456 53 14 ■ Fax 027 456 53 15

PERMANENCE
DES
POMPES FUNÈBRES
F. EGGS & FILS
Avenue du Marché 3 – Sierre
Funérarium: Rte de la Gemmi 81
TEL 027 455 20 60

BATI-PEINTURE sàrl
Pierre-Alain Zuber
079 509 20 46
p.alain.zuber@bluewin.ch

NAOUX
PAYSAGISTE
AMÉNAGEMENT
ENTRETIEN D'EXTÉRIEURS
TAILLE DE HAIES
INSTALLATIONS D'ARROSAGE
LA BONNE ADRESSE:
POSE DALLAGE-PAVAGE
DALLÉS IRRÉGULIÈRES
CONSEILS - DEVIS (sans engagement)
CONTRATS D'ENTRETIEN
NAOUX PAYSAGISTE SÀRL
CHEMIN DE LA RASPILLE 7
3960 SIERRE
E-MAIL: NAOUX@BLUEWIN.CH

Lectures



Saint-Augustin

Le soir approche et déjà le jour baisse*Nicolas Diat – Robert Sarah*

« A la racine de l'effondrement de l'Occident, il y a une crise culturelle et identitaire. L'Occident ne sait plus qui il est, parce qu'il ne sait plus et ne veut pas savoir qui l'a façonné, qui l'a constitué, tel qu'il a été et tel qu'il est. De nombreux pays ignorent aujourd'hui leur histoire. » Cette constatation du cardinal Sarah est sans appel. Pourtant, tout en faisant prendre conscience de la gravité de la crise traversée, le cardinal démontre qu'il est possible d'éviter l'enfer d'un monde sans Dieu, d'un monde sans homme, d'un monde sans espérance.

Pluriel, Fr. 16.80**Pourquoi avons-nous si peur de la mort ?***Joël Pralong*

Pourquoi avons-nous si peur de la mort ? La pire épidémie est celle de la peur. A cause d'elle, nous fuyons la vie sans éviter la mort. La foi devrait pourtant nous en prémunir. Est-ce aussi simple ?

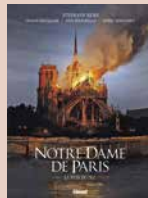
Le Père Joël Pralong décrit les mécanismes en jeu dans la peur de mourir et indique les moyens d'avancer dans la vie avec davantage de sérénité, adoptant un point de vue à la frontière du psychologique et du spirituel. Avec clarté et de manière concrète, Joël Pralong nous permet de prendre conscience des mécanismes qui nous empêchent d'avancer. Et nous propose les moyens de nourrir la paix de l'esprit et du cœur.

Artège, Fr. 20.70**7 jours - 7 dons - 7 béatitudes***François-Xavier Amherdt*

Mettre en relation à chaque fois un jour de la semaine avec un don de l'Esprit et une béatitude : l'option est inédite et suscite des associations originales. L'ouvrage propose ainsi un petit aperçu de la vie spirituelle au quotidien, polarisée par le Christ, notre unique « trésor », et fournit même un scoop : le numéro personnel du mobile du Seigneur, afin de rester en contact permanent avec lui, au cœur de toute activité pastorale.

Lit Verlag, Fr. 26.90**Notre-Dame de Paris, la nuit du feu***Delalande, Bertorello, Fernandez*

Paris, le 15 avril 2019. Vers 18h20, un feu démarre sous la charpente de Notre-Dame de Paris. Une demi-heure plus tard, l'incendie se généralise à l'ensemble de la cathédrale. Les yeux du monde entier assistent alors, impuissants, à ce qui pourrait devenir la destruction en direct de l'un des plus grands fleurons du patrimoine de l'humanité. A travers cette bande dessinée, revivez heure par heure les circonstances du drame et tentez de mieux comprendre. Par touches, revivez également les moments clés de la construction de Notre-Dame et plongez au cœur de l'histoire de ce monument, qui reste l'un des plus visités au monde à l'heure actuelle.

Glénat, Fr. 25.-**A commander sur :**

- librairiev@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Jeux



Saint-Augustin

PAR MARIE-CLAUDE FOLLONIER

Quelques expressions bibliques

Voici quelques expressions bibliques que nous utilisons encore aujourd'hui. Retrouve le sens de ces expressions bibliques en les reliant par un trait.



Semer la zizanie *

* verser des larmes en abondance sous le coup d'une émotion

Pleurer comme une madeleine *



* semer la discorde, la séparation

Ne pas bouger d'un iota *

* parler pour ne rien dire, ne pas être entendu



Une de perdue, dix de retrouvées *

* ne rien changer, même pas un détail

Faire des jérémiades *



* expression dite lors d'une rupture amoureuse

Que! Tohu Bohu ! *

* se lamenter sans cesse



Prêcher dans le désert *

* grand désordre, amoncellement d'objets

Question d'enfant

Pourquoi les chrétiens dédient le mois de mai à Marie?

L'une des explications provient du Moyen Age. Alors qu'on utilise encore le calendrier romain où les premiers mois de l'année sont associés à des divinités protectrices, les chrétiens transforment l'appellation *Maius mensis* (mois de Maïa, déesse de la fertilité et du printemps) en *Madona mensis*: mois de Notre Dame, donc de Marie et non pas de la chanteuse américaine.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Une vieille dame veut mettre dans un journal une photo de son mari pour l'anniversaire de son décès. Elle téléphone au journal. Elle voudrait mettre une photo en couleurs mais malheureusement elle n'a qu'une photo de lui avec son chapeau et elle aimerait une photo sans chapeau. «Aucun problème, lui dit son interlocuteur, avec les procédés modernes on peut corriger n'importe quelle photo. Il suffit de nous dire la couleur de ses cheveux.» La dame répondit: «Quand vous aurez enlevé le chapeau, vous verrez bien la couleur!»



PAR CALIXTE DUBOSSON

Prières – Méditations



Saint-Augustin